

INTERVIEW

PAR FLORENT PASSAMONTI

GUITARE Magazine

L'INVITÉ PÉDAGO

Liat Cohen

"Une guitare à Prague", le nouveau double DVD de Liat Cohen, est le fruit d'une collaboration entre la guitariste et la chaîne musicale Mezzo. Accompagnée de l'Orchestre de chambre Talich et du Quatuor à cordes Prazak, la musicienne dévoile un programme hétéroclite où se juxtaposent, entre autres, les œuvres de Vivaldi, Giuliani et Castelnuovo-Tedesco.

Elle est également l'invitée de notre cahier pédagogique pour une masterclass exceptionnelle.



© DR

Pourquoi avez-vous choisi de présenter l'Alborada de Tárrega aux lecteurs de Guitare Classique ?
C'est un petit bijou pour la guitare, comparable à un *Caprice* de Paganini au violon. Cette miniature est très lyrique et propose plusieurs défis techniques intéressants.

Pourquoi avez-vous sorti un double DVD plutôt qu'un seul ?

La chaîne Mezzo a décidé de me suivre en tournée à Prague. De leur côté, cela a représenté un énorme travail car ils ont mobilisé deux camions remplis de matériel et une vingtaine de personnes. Avec tous ces efforts, on s'est dit que ce serait plus intéressant de proposer un tableau complet du répertoire que j'ai joué avec, en plus, une masterclass. Et comme j'ai joué avec deux formations extraordinaires, l'orchestre de chambre Talich et le Quatuor à cordes Prazak, j'ai voulu leur donner la possibilité de s'exprimer au travers de quelques œuvres orchestrales.

Comment se sont passées les répétitions avec ces deux formations ?

En mars 2010, j'ai fait un aller-retour Paris-Prague dans la journée pour répéter avec eux. Nous sommes issus de la même école musicale, celle de l'Europe de l'Est, car je suis originaire d'Israël. Il y avait plusieurs similitudes dans notre manière d'interpréter, et au bout de trois heures de travail, tout était en place. Le Quatuor Prazak fait partie des formations de chambre les plus connues dans le monde et Jan Talich, le chef d'orchestre et 1^{er} violon de l'orchestre qui porte son nom, est aussi un grand musicien. Nous n'avons pas eu besoin de beaucoup parler pour effectuer un travail de qualité.

A la fin du second DVD, vous jouez en solo Asturias. Pourquoi ce choix qu'on pourrait qualifier de "facile" ?

Le reste du répertoire présent dans ce DVD n'est pas si évident : Tedesco, Janacek, etc. En guise de bis, j'aime bien jouer des œuvres connues mais sous un nouvel angle d'interprétation. Le choix de cette pièce a aussi été dicté par le lieu, la synagogue espagnole avec sa splendide architecture datant du XVII^e-XVIII^e siècle.

Certains musiciens classiques se façonnent une image et jouent le jeu de la promotion, là où d'autres font totalement l'impasse. Comment appréhendez-vous cet aspect du métier ?

Nous faisons un métier de la scène, il faut arriver à toucher le public. 90% du travail se fait autour de la musique, et c'est très important que ça reste dans ces proportions. À côté, il y a des musiciens comme le pianiste Sviatoslav Richter qui refusait la médiatisation et qui donnait des concerts dans le noir quasi total pour que le public oublie qu'une personne était là pour transmettre de la musique... J'accepte de coopérer avec les maisons de disque pour faire le minimum nécessaire. Mais ce qui m'importe, même si c'est subjectif, c'est de véhiculer ma vision de la musique. C'est pour cela que je dédie quinze heures par jour à la guitare.

Quinze heures par jour ?

(Rires) Oui, pour apprendre les partitions, écouter de la musique, travailler avec les compositeurs, etc. Toutes ces activités sont liées.

Est-ce plus difficile pour une femme d'être guitariste classique ?

Je ne sais pas. Avant, je pensais que oui, mais j'ai pris l'habitude d'être entourée par une majorité d'hommes. L'important n'est pas qui je suis, mais plutôt ce que je fais.

Sur quelle guitare jouez-vous ? Et les cordes ?

Ma guitare actuelle est une Marin, un luthier de Grenade. Le son est chaleureux et typé espagnol. Pour les cordes, j'ai changé au fil des années. Aujourd'hui, je joue sur des D'Addario Pro Arte car j'aime bien la solution proposée pour la corde de Sol qui est à mi-chemin entre le nylon et les métal. ■

www.liatcohen.com



Une guitare à Prague

Liat Cohen

Integral Classic

De l'église St Jude à la Synagogue Espagnole de Prague, ce double DVD, réalisé en grande partie lors de deux concerts publics, montre la guitariste Liat Cohen dans un répertoire dominé par la musique de chambre. Superbement accompagnée par le Talich Chamber Orchestra ou par le Quatuor Prazak (qui assurent également seuls une partie du programme), Liat Cohen montre l'étendue de son talent avec de beaux changements de couleurs et un phrasé expressif. On signalera une manière de filmer dynamique et attractive, avec de nombreux mouvements de camera et différents angles de prises de vues. En bonus s'ajoutent des propos de l'artiste sur ses choix musicaux ainsi que des morceaux solos. Un remarquable DVD qui allie de fort belle manière qualité musicale et réalisation absolument impeccable. F. N.

DISCOGRAPHIE
SÉLECTIVE

- Une guitare à Prague, 2 DVD (Integral Music), 2011
- Virtuosi (Warner), 2009
- Concertos (Warner), 2009



Liat COHEN Une Guitare à Prague

Interprètes :
Liat COHEN (guitare);
Talich Chamber
Orchestra, dir.
Jan TALICH;
Prazak Quartet.
Réalisateur : François
GOETGHEBEUR.



se prépare aux concerts de Prague, ce qui, entre pédagogie et musique, nous permet d'entendre 4 pièces en solo interprétées avec une constante recherche du beau son (30').

- **Format :** 1.78.
- **Format vidéo :** 16/9 compatible 4/3.
- **Version sonore :** Stéréo PCM.

● **Sous-titres :** Aucun.



- **Images :** La dominante rouge voulue n'est pas du meilleur goût sur le 1^{er} programme, et le buste mobile du chef occasionne de déplaisantes saccades. Plus naturel, le 2^e concert présente un ensemble équilibré.
- **Son :** Une réverbération importante marque les 2 lieux de captation. Mais le répertoire proposé s'en accomode bien, et la guitare conserve toujours une belle lisibilité.
- **Note technique :** 3/5.
- **Couleurs - 73' + 67' - Intégral Classic/Intégral Distribution - 2 DVD.**
- **Déjà disponible à la vente.**

Deux concerts de la guitariste israélienne enregistrés à Prague en 2010.

Notre avis : La façon dont elle porte son attention sur la qualité du son fait de Liat Cohen une guitariste classique assez unique. La technique parfaitement maîtrisée s'efface derrière la recherche de la nuance, du phrasé, des couleurs et des contrastes. Cette approche de la musique convient aussi bien à Giuliani et à Vivaldi qu'elle joue au centre du Talich Chamber Orchestra qu'au Quintet op. 143 de Castelnuovo-Tedesco interprété avec le Prazak Quartet dans la très belle synagogue espagnole de Prague. Albéniz et Bach en solo achèvent cette belle leçon de musicalité. ■ **PHB**

● **Interactivité :** La guitariste nous accueille dans un studio alors qu'elle

22 RÉFLÉXIONS DE PRINTEMPS... D'AUTOMNE...

Genre : Documentaire.
Réalisateur :
Vincent ROUMAGNAC.
Musique :
Anahit SIMONIAN.

Un voyage au Japon en 4 saisons et 88 micro-métrages.



forme brève de poésie japonaise : le haïku. ■ **ED**

- **Interactivité :** Aucune, pas même de menus.
- **Format :** 1.78.
- **Format vidéo :** 4/3.
- **Version sonore :** Musique en stéréo PCM.

● **Sous-titres :** Aucun.



- **Images :** On aurait aimé un transfert 16/9. En l'état, la DV est restituée sans éclat ni défauts, hormis ceux liés à la captation. Contrastes et contours variables, compression correcte et définition moindre.
- **Son :** Clair, plutôt précis, mais à l'envergure limitée.
- **Note technique :** 3/5.
- **France - 2011 - Couleurs - 43' + 39' - La Ventana Azul/Intégral Distribution - 2 DVD.**
- **Déjà disponible à la vente.**



Notre avis : En basant leurs réflexions mutuelles sur un échange d'inspirations, le réalisateur et la compositrice mixent des images d'un réalisme quotidien à des improvisations/compositions miniatures. Des cadrages vacillants - pour ne pas dire excessivement instables et amateurs - alternent ainsi avec des séquences touchantes de statisme, de fascination et de mise en scène parfois joliment intelligente. En résonance, la musique qui se développe uniquement au piano alterne les accents bruitistes et les phrases plus mélodiques. Une œuvre déstabilisante et peu commune tout autant qu'hypnotique, touchante et inédite qui tire son souffle d'une

réf : LVA290817



3 775006 022174



Sergiu Celibidache
CHEF D'ORCHESTRE
« Celibidache répète la Neuvième de Bruckner ».
Un film de Jan Schmidt-Garre.
Arthaus 101555. Ø 1991. TT : 58'. NTSC.
16/9. Toutes zones. Son stéréo.

Ambivalent Sergiu Celibidache... Cette répétition magistrale de l'Adagio de la Symphonie n°9 de Bruckner, sobrement filmée au Gastheig de Munich, alterne avec des bribes d'entretiens et une visite à l'abbaye de Saint-Florian. Elle met au jour plusieurs de ses visages usuels : d'abord le comédien grognon, moue dubitative, qui semble découragé avant que de commencer ; le penseur qui laisse tomber des stances définitives, regard sombre fixé sur son interlocuteur, silences étudiés ensuite. On relèvera que bien

des chefs partagent au fond ses fortes pensées ou actions (imaginer d'abord le son en soi-même, ressentir plus qu'interpréter – mot commode du discours critique, mais qui recouvre tant de réalités différentes ! –, corriger les équilibres, amener les musiciens à s'écouter sans cesse...), même s'ils n'en font pas discours. S'affirme ensuite, le chef lumineux auquel un moment de plénitude arrache une expression de bonheur intérieur intense ; le musicien si formidablement savant, si profondément imprégné de ce qu'il dirige

(avec toujours ce geste clair, épuré) que tout paraît marqué du sceau de l'évidence. Et qui montre combien l'exactitude rythmique autorisant le plus grand déploiement peut se nicher dans un simple détail. Ce n'est là qu'une répétition, certes – et Celibidache prend soin de préciser d'emblée qu'une répétition n'est pas la musique. Mais suffisante pour que l'on soit gagné à son tour par un sentiment d'intemporalité. Comme le soulignait naguère une musicienne du Philharmonique d'Israël : « C'est un génie, tout le monde le sait. » **Rémy Louis**



Réf : **101555**

DIAPASON | 127



RON McCLURE
DEDICATION
1 CD STEEPLECHASE / INTEGRAL

NOUVEAUTÉ. Aussi discret qu'essentiel, Ron McClure fait partie de cette génération de jazzmen qui ont été de véritables "passeurs", poussant la porte du jazz à l'époque flamboyante des années 60 et l'accompagnant vers une modernité multiforme en ce début de siècle. En presque cinquante ans de carrière et au-delà des styles et des écoles, il a mis sa basse au service de musiciens majeurs comme Winton Kelly (chez qui il remplaça son idole Paul Chambers), Charles Lloyd (en compagnie de Jarrett et de DeJohnette), Joe Henderson mais aussi le groupe *Blood, Sweet and Tears* avant de retrouver sa famille musicale aux côtés de Konitz, Liebman, Abercrombie et, bien sûr, le quartette Quest. Ayant enregistré avec tous ces gens-là, inutile de dire que Ron McClure ne conçoit pas ses propres disques pour mettre en valeur son excellent jeu de basse mais c'est plutôt l'écriture et l'arrangement qui le préoccupent. Après une quinzaine d'albums comme leader (dont une bonne partie chez SteepleChase), c'est une sorte d'hommage au saxophone qu'il propose ici, mettant en présence deux ténors aux styles différents mais qui savent entrelacer leurs jeux avec bonheur. Si on connaît déjà les qualités de Rich Perry, beaucoup découvriront Stephen Riley dont la sonorité suave et le sens mélodique sont enchanteurs (écoutez son disque *El Gaucho*, également chez SteepleChase). Derrière ce son moelleux, prenant toute son ampleur sur les tempos medium qui constituent la majeure partie de l'album, le swing aérien et la finesse de Billy Drummond font merveille. Quant au pianiste Mike Eckroth (emprunté à Scofield) qui a en charge le côté harmonique de l'affaire, il se révèle d'une grande habileté pour assurer une cohérence parfaite à cette musique au parfum de *west coast*. Comme un souf-
fle d'air frais... **PHILIPPE VINCENT**

Ron McClure (b), Rich Perry & Stephen Riley (ts), Mike Eckroth (p), Billy Drummond (dm). 2010.



réf : **SCCD31718**

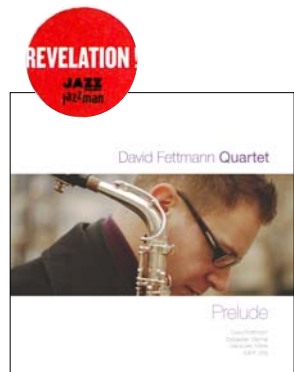


DAVID FETZMAN
PRELUDE
1 CD DOUBLE MOON / INTEGRAL

NOUVEAUTÉ. Si beaucoup de jeunes musiciens d'aujourd'hui sortent du moule formaté du CNSM, ce n'est pas le cas de ce saxophoniste qui a choisi de s'expatrier pour faire ses études supérieures de musique. Quatre ans au conservatoire d'Amsterdam dont on connaît le haut niveau puis une année supplémentaire à l'Institut Lemmens de Louvain ont fait de ce jeune homme de trente trois ans un musicien à part dans le petit monde du jazz français où il est à peine connu. Il faut dire que son statut de *lead alto* dans le *Big Band de la Musique de l'Air* (dirigé par Stan Laferrière) et dans l'*Orchestre National de Jazz du Luxembourg* a sans doute retardé ses projets personnels. Ne soyons pas déçus car c'est avec beaucoup de maturité que nous est présenté (par un label allemand !) ce quartette qui enchanta cet été le public charentais du *Respire Jazz Festival*. Peu d'altistes ont cette faculté d'avoir un son à la fois puissant et rond, plein et chaleureux, presque gras, mais jamais agressif. Sans doute son affection pour Lee Konitz, Paul Desmond ou Dick Oatts l'a-t-elle aidé à maîtriser son lyrisme naturel mis en valeur ici par un jeune pianiste talentueux d'outre-Rhin, Sebastian Sternal (il fut finaliste du concours Martial Solal l'an dernier), particulièrement inspiré dans les ballades. Si on ajoute une paire rythmique qui fait un sans faute, voilà un premier disque comme on aimerait en entendre plus souvent : des compositions originales pleines de fraîcheur, une modernité enracinée dans le jazz et, par-dessus tout, un plaisir de jouer évident. A découvrir sans tarder.

PHILIPPE VINCENT

David Fetzmann (as), Sebastian Sternal (p), Sébastien Maire (b), Julien Jolly (dm). 2010.



réf : **DMCHR71091**

